

BOUDINET Gilles

Maître de conférences habilité à diriger les recherches, qualifié aux fonctions de Professeur des Universités en Sciences de l'éducation et en Arts, Université de Paris VIII-St Denis. Groupe de recherche Sciences de l'éducation artistique : culture et musique, Paidéia, Laboratoire Essi, équipe d'accueil : CIRCEFT, Université de Paris VIII-St Denis.

Enseigner les arts aujourd'hui, Oui, mais pourquoi ? Enjeux et perspectives

Cette communication se situe dans le cadre de nos travaux en philosophie de l'éducation artistique et musicale. Ce champ interroge la question des finalités de l'éducation artistique, des valeurs éducatives de l'art, du « pourquoi » enseigner l'art. Une telle question, à qui est subordonné le « comment » enseigner, change à chaque grande période, à chaque nouvelle « épistémè » de l'histoire d'une culture donnée. Aussi, notre monde contemporain serait l'objet de changements massifs pour lesquels il est possible de suivre l'hypothèse d'un passage de la Modernité, période inaugurée avec les Lumières, à un nouveau régime qui s'installerait depuis les 30 dernières années du XXe siècle : la « Postmodernité ». Cette hypothèse rencontre les mutations, parfois qualifiées de « crise », prêtées de nos jours aux formes artistiques et culturelles, à leur transmission et aux dispositifs éducatifs. Ainsi ne peut-elle que relancer cette question du « pourquoi », du sens des enseignements artistiques.

En nous situant dans une perspective comparative entre un « avant moderne » et un « après postmoderne », nous proposons de suivre déjà deux principaux modèles qui ont alimenté l'esthétique lors des Lumières naissantes. Il s'agit de l'harmonie universelle que défendait Leibniz, et du sublime que Kant rattachait à un vertige extrême, contraignant le sujet à lui résister en mettant en œuvre sa raison critique. Dans le premier cas, le sujet individuel, la « monade », évolue dans un univers prédéterminé par une configuration sur laquelle il n'a pas prise, et que l'art lui rappelle : l'harmonie. Dans le second, au contraire, le sujet est projeté, avec le sentiment du sublime, dans un inconnu radical envers lequel, par la raison critique, il va chercher à se mettre en position d'emprise et gouverner ainsi ses actes et ses pensées. Si la Modernité s'est engagée en donnant la faveur au système kantien, au couple contradictoire du sublime et de la raison critique, ce débat se retrouve sous la plume de deux philosophes très emblématiques de la « Postmodernité ». En effet, d'une part, G. Deleuze réactualise la conception leibnizienne et, de l'autre, de J.-F. Lyotard revient, quant à lui, au sublime kantien. Au-delà, deux conceptions du sujet à former s'affrontent : un sujet communicant, « harmonisé » aux multiples réseaux de l'échange ou de la communication où il peut « surfer » aveuglément ; un sujet critique, nanti d'une capacité de recul réflexif.

Ces deux conceptions permettent de positionner le « pourquoi » de l'éducation artistique à l'heure « postmoderne » selon la problématique d'une individualisation croissante, proche du modèle deleuzien, et d'un impératif d'unité par lequel se spécifient les enseignements des diverses disciplines artistiques. Cet impératif, que nous abordons en le référant aux thématiques de la pensée lyotardienne, rencontre la question du langage.

Avec l'art, celle-ci s'inscrit en effet dans le jeu de l'ineffable, que donne à éprouver toute expérience esthétique, toute émotion première et non verbalisée, au regard de sa capacité à favoriser en retour, par un dispositif de médiation avec l'enseignant, une capacité d'explicitation, de discernement et de mise en savoirs.

Face aux incertitudes de notre période « postmoderne » qui affectent le monde éducatif, une thèse peut être rappelée : depuis l'Antiquité, l'éducation est toujours apparue comme une réponse aux « crises », aux changements d'une société. Cette réponse n'est autre que le sens d'une unité qui, à chaque fois, concerne la conduite de l'infans vers une parole apprenante. Cette conduite trouve désormais une condition très privilégiée dans les enseignements artistiques. C'est en effet là que s'articulent au plus près l'ineffable ressenti esthétique et la mise en interrogation de celui-ci, que se donne le rapport entre l'émotion et le savoir. Ce rapport, finalement, sera envisagé sous l'angle du couple du muthos et du logos, de l'émerveillement des mythes et des œuvres, et de l'enclenchement de la parole raisonnante. La perspective qui en résulte, tant au niveau de la recherche en éducation artistique qu'à celui de l'intervention pédagogique, est celle d'une approche privilégiant les dynamiques discursives qui se jouent entre les différents langages, entre les différentes formes et disciplines artistiques et les différents registres d'explicitation et/ou de questionnement qui s'y actualisent.

BIBLIOGRAPHIE INDICATIVE

BOUDINET, G., *Arts, Culture, Valeurs éducatives. L'harmonie et le sublime, la monade et la raison : variations philosophiques et musicales des Lumières à la Postmodernité*. Paris, L'Harmattan, coll. « Sciences de l'Education musicale », 2008.

BOUDINET, G., *Art, Education, Postmodernité. Les valeurs éducatives de l'art à l'époque actuelle*, Paris, L'Harmattan, coll. « Sciences de l'Education musicale », 2006.